



Communiqué de presse

Le 06 octobre 2015

Chantal Akerman ou le cinéma désiré



Chantal Akerman © Elizabeth Lennard/Opale/Leemage

Chantal Akerman est décédée, cette nuit à Paris, à l'âge de 65 ans. Nous avons appris ce matin la nouvelle, avec une infinie tristesse.

Cette grande artiste, audacieuse et intrépide, qui disparaît brutalement, a exploré le cinéma sous tous les angles. Insatiable, boulimique, douée comme personne, elle en a été tour à tour l'enfant chérie et la mal-aimée.

Vraiment découverte au milieu des années soixante-dix avec son film *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce*, dans lequel Delphine Seyrig incarnait sublimement une femme prise dans la domesticité cruelle de sa vie quotidienne, puis avec *Je, tu, il, elle*, autoportrait physique et sans concession de la cinéaste vue par elle-même, Chantal Akerman n'a cessé d'explorer toutes les facettes du cinéma, qu'il soit de fiction ou documentaire. Rangée à ses débuts dans la famille du « cinéma moderne », avec Philippe Garrel, Jean Eustache et Benoît Jacquot, Chantal Akerman n'a cessé de faire bouger les lignes, de repousser les frontières ou les limites du cinéma. De son cinéma.

Elle s'est également aventurée avec talent dans les arts plastiques, grâce à des installations vidéo (*D'Est*, parmi d'autres) accueillies dans les plus grands musées du monde. Comédies musicales (*Golden Eighties*), comédies romantiques (*Les Rendez-vous d'Anna*, *Un divan à New York*), films de famille (*News From Home*, et d'autres essais documentaires), adaptations littéraires (*La Captive*, génialement adaptée de Proust, *La Folie Almayer*), cinéma burlesque (*J'ai faim, j'ai froid*), son œuvre est protéiforme, rare et incandescente. Ce qui séduit chez elle, c'est à la fois la fougue et l'énergie, avec des moments d'intensité plus mélancolique, liés à la mémoire familiale et à la culture juive d'Europe centrale. La comédie et le tragique trouvaient chez Chantal Akerman un alliage original, une forme stylistique résolument contemporaine.

La Cinémathèque française, qui lui avait rendu hommage en 2000, salue la mémoire d'une cinéaste exemplaire, courageuse et libre, une mémoire qui vit à tout jamais dans ses films.

Serge Toubiana, directeur général